

PETITE GAZETTE

de DAMMARTIN et des ENVIRONS

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

Les Abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et sont continués
d'office, sauf avis contraire

SEINE-ET-MARNE et départements limitrophes	BUREAU ET RÉDACTION Librairie E. LEMARIÉ A DAMMARTIN-EN-GOËLE	PARIS et autres Départements
UN AN..... 3 fr.	ANNONCES : LA LIGNE 20 c	U AN..... 3 fr 50

ÉCROS DE LA SEMAINE

24 Octobre — Séance annuelle des cinq académies.

— Panique extraordinaire à la gare d'Elne près de Perpignan où une formidable collision de chemin de fer est évitée grâce au sang-froid des mécaniciens des deux trains menacés. Un des chefs de train est renversé par la secousse et reçoit une blessure grave à la tête.

— Drame conjugal rue du faubourg Saint-Antoine, à Paris. Une victime.

23 Octobre — Manœuvres militaires de la garnison de Paris, dans l'ouest de la banlieue.

— Élection sénatoriale de la Gironde M. Monis, républicain élu.

— Élections législatives dans le Nord et dans l'Yonne. Ballottage.

— Violente collision en gare de Bruxelles. Quatre voyageurs blessés.

— Le village de Méréingen (Suisse) comprenant environ cinq cents maisons est détruit presque entièrement par un incendie. Trois hameaux voisins sont également détruits par le feu. Les dégâts sont évalués à plusieurs millions.

— Nouvelles et désastreuses inondations dans le midi de la France.

— Orage épouvantable sur la Méditerranée, à Toulon et à Carcassonne.

26 Octobre — Terrible accident de chemin de fer à Moirans. Deux tués et nombreux blessés.

— On signale de nouveaux et très importants dégâts causés par la tempête et les inondations du midi.

27 Octobre — Épouvantable catastrophe survenue à Tunis, au dépôt des tramways, par suite de l'écroulement d'une construction. Trente-cinq victimes.

— Triple assassinat à Teigny (Nièvre).

28 Octobre — Accident de chemin de fer au Mans. Le conducteur du train est blessé grièvement.

— Arrivée à Brest du cuirassé *Dimitri-Donsloï*, de la marine russe.

29 Octobre — Horrible assassinat suivi de vol au monastère d'Aiguebelle, près de Montélimar. Le P. Hdefond, caissier de la communauté est assassiné, le coffre-fort éventré et 40,000 fr enlevés.

— Il résulte de la statistique des crimes et délits commis à Paris en 1890,

que le chiffre des crimes s'est considérablement accru tandis que celui des arrestations a diminué.

CHRONIQUE LOCALE

DAMMARTIN

Mardi dernier, M. Philippe Barbou, horticulteur trouvait dans l'une de ses pépinières, située sur le chemin de la gare le corps d'un malheureux ouvrier qui, à bout de forces était venu terminer ses jours en cet endroit.

La veille au soir, M. Barbou avait vu ce pauvre homme, mouillé et grelottant, et croyant avoir affaire à un individu pris de boisson, il s'était contenté de lui conseiller de ne pas rester dans cet état, exposé à la fraîcheur de la nuit.

M. le docteur Beuve, appelé à constater le décès, remarqua que ce malheureux, complètement décharné, était mort d'inanition.

Cet individu qui est inconnu et paraît âgé de 55 à 60 ans, ne portait sur lui aucun papier pouvant établir son identité. Il a été inhumé mercredi.

— En raison du prochain départ des jeunes soldats faisant partie de la Fanfare de Dammartin, cette société célébrera plus tôt que de coutume sa fête patronale de Sainte-Cécile.

Cette cérémonie est fixée au samedi 7 novembre; elle se composera d'une messe en musique et d'un banquet suivi d'un bal.

— Nous apprenons que Mgr. Fèvre de Meaux a proposé au choix du gouvernement, en remplacement de M. l'abbé Dumaine, chanoine honoraire, archiprêtre de Sainte-Croix de Provins, M. l'abbé Bridou, le sympathique et distingué curé-doyen de Dammartin.

LE MESNIL-AMELOT

Mardi dernier, 27 octobre, deux ouvriers belges, les nommés Léonard Van Praet et Camille, arracheurs de betteraves chez M. Baillet, cultivateur au Mesnil-Amelot, tentèrent par violence, d'empêcher cinq ouvriers français de travailler, les menaçant de leur couper la tête à coup de serpe, s'ils ne quittaient pas le champ.

Les français, afin de ne pas s'exposer à recevoir quelque mauvais coup préférèrent se retirer, mais M. Baillet survint sur ces entrefaites et voulut chasser les deux belges récalcitrants. Mal lui en prit, car il faillit recevoir en pleine figure la serpe que lui lança Van Praet.

La gendarmerie de Dammartin appelée immédiatement put s'emparer de l'un des agresseurs; l'autre avait pris la fuite avant l'arrivée des représentants de la loi, qui ont arrêté Van Praet.

Il est bien regrettable, croyons-nous qu'on ne puisse pas sévir d'une façon efficace contre ces étrangers turbulents qui, non contents de porter un préjudice sérieux aux intérêts de nos ouvriers des campagnes, se moquent on peut dire de la justice, ayant soin de prendre la fuite dès qu'une poursuite est exercée contre eux et se soustrayant ainsi, dans la plupart des cas, à l'amende et à la peine qu'ils ont encourus.

N'est-ce pas assez de leur donner l'hospitalité et de les exempter de toute charge d'impôt, sans avoir encore à supporter leurs brutales représailles.

A notre avis, il n'est pas moins urgent de protéger le producteur français que la production nationale, contre les empiètements incessants de l'étranger.

LAGNY-LE-SEC

Par arrêté préfectoral du 21 octobre, les électeurs de Lagny-le-Sec sont convoqués pour le 8 novembre, à l'effet de reconstituer le conseil municipal de cette commune.

ERMENONVILLE

Mercredi dernier, on a célébré dans la charmante église d'Ermenonville, le mariage de M. Louis-Valère Ruet, graveur sur bois, à Paris, et aquafortiste distingué, avec Mademoiselle Louise Tourneur, artiste peintre.

MITRY-MORY

On lit dans le *Journal de Seine-et-Marne* :

Jeudi 13 octobre courant, un sieur Anatole Evreïnof, sujet russe, âgé de 53 ans, surveillant des travaux des chemins de fer en construction à Guise (Aisne), surprenant sa fille Jeanne en train de causer avec un jeune homme, lui administra une correction. La jeune fille se réfugia chez le curé-doyen de Guise, qui l'envoya à l'Hôtel-Dieu de Mitry-Mory. Deux jours après, la jeune fille quitta Mitry, en écrivant à son père qu'il ne la verrait plus jamais et qu'il ne saurait jamais où elle s'est retirée.

Après avoir pris connaissance de la lettre, Evreïnof la brûla, mit les cendres dans un verre, y ajouta un peu d'eau et l'avalait.

Enfin, jeudi dernier, après quelques jours passés dans la plus grande agitation, Evreïnof, ayant bu pour quarante centimes d'eau-de-vie, déclara qu'il aurait deux personnes à tuer, le doyen et le vicaire Lefèvre, (sans doute parce qu'ils avaient favorisé la fuite de sa fille), mais qu'il ne le ferait pas, ne voulant pas qu'on reprochât à ses enfants que leur père eût été un assas-

sin; puis il sortit dans la cour et se fit sauter la cervelle.

Evreïnof était fils d'un général de division et lui-même avait eu dans l'armée russe le grade de capitaine.

MESSY

On lit dans le *Publicateur* :

Vendredi dernier, 23 octobre, M. Morgat, entrepreneur de pavage demeurant à Claye, a été victime d'un vol de 4 billets de banque de 100 fr. Ce jour là, vers sept heures 1/2 du matin, il se trouvait sur la route départementale entre Messy et Saint-Mesmes où il occupait 9 ouvriers pour le pavage de cette route. Sur le bord il déposa sa blouse, dans l'une des poches de laquelle se trouvait un calepin renfermant les 4 billets. Une heure plus tard il s'est aperçu que les billets avaient disparu.

L'auteur de ce vol est resté inconnu.

MARCILLY

Un belge nommé Pierre de Backer, manouvrier à Messy, vient d'être condamné à trois mois de prison, pour coups et blessures portés à l'aide d'un couteau à un habitant du pays.

MONTAGNY

Le 15 Octobre, vers trois heures de l'après-midi, un incendie dont la cause est inconnue a éclaté dans la maison d'habitation de M. Eugène Mars, manouvrier à Montagny-Ste-Félicité. Malgré les secours des pompiers, il a été impossible d'éteindre le feu, et on a dû se borner à protéger un bâtiment contigu.

La perte est estimée 2.473 francs. Il y a assurance pour la somme de 6.700 fr.

PLAILLY

On lit dans le *Journal de Senlis* :

M. Benoit et son beau-frère, domiciliés à Plailly, possèdent de riches

pâturages où ils laissent paître, nuit et jour, de nombreux troupeaux.

Jusqu'à présent, il n'y avait aucun gardien de nuit. Mais, il y a trois jours, on s'est aperçu que cinq vaches manquaient aux troupeaux.

Une plainte fut déposée chez M. André, commissaire de police, qui avait déjà reçu de nombreuses plaintes depuis quelque temps.

Une centaine de vaches valant de 6 à 800 fr. pièce, avait été volées.

Une enquête habile a permis de retrouver le voleur, un certain Camille Barbier, demeurant à Saint-Ouen, a été arrêté.

FONTAINE-LES-CORPS-NUDS

Le nommé Théophile Coppens, âgé de 48 ans, sans domicile fixe, travaillait dernièrement à Fontaine-les-Corps-Nuds, à la ferme de Madame de Bordesoulle.

Pris de boisson, il essaya de pénétrer dans la ferme dont on lui fermait les portes, et le jardinier Coulon, qui se trouvait sur son passage et s'opposait à son entrée dans la ferme, reçut un violent coup de couteau dont la gravité eut été encore plus grande s'il n'eût paré le coup avec son bras gauche.

Traduit pour ce fait devant le tribunal correctionnel de Senlis, Coppens a été condamné à quatre mois de prison.

ORMOY-VILLERS

Le 18 octobre, le sieur Dupuis Eugène, âgé de 61 ans, charron, né et demeurant au hameau du Petit-Villers, annexe d'Ormoy-Villers, a été trouvé pendu dans son domicile, à l'aide d'une ficelle tordue en quatre,

Dupuis avait déjà manifesté plusieurs fois l'intention de se donner la mort;

depuis le décès de sa femme, il avait peu à peu abandonné le métier de charron qu'il professait et se livrait à la boisson; en dernier lieu, il se trouvait dans la plus la plus grande misère

FAITS DIVERS

LES ACCIDENTS DE CHEMIN DE FER

Depuis le 27 juillet, jour de l'accident de la ligne de Vincennes (catastrophe de Saint-Mandé) jusqu'au 26 octobre (jour de l'accident de Moirans) il y a eu, sur les chemins de fer français :

Cinquante-deux accidents

Qui ont fait :

Quatre-vingt-dix morts.

Trois cent soixante blessés.

Dont :

Sur la ligne de l'Est, 54 morts et 200 blessés.

Sur la ligne de Lyon, 22 morts et 62 blessés.

Sur la ligne de l'Ouest, 6 morts et 35 blessés.

Sur la ligne d'Orléans, 3 morts et 26 blessés.

Sur la ligne du Nord, 3 morts et 37 blessés.

Ainsi, les chemins de fer français ont tué 90 personnes et en ont blessé 360 plus ou moins grièvement en trois mois.

On n'osera plus maintenant monter en chemin de fer sans avoir fait son testament et sans s'assurer sur la vie.

Nous demandons dit le *Soleil* qu'on oblige les compagnies de chemins de fer à organiser le service dans les gares de façon que tout voyageur puisse, moyennant un supplément de prix, prendre, avant de s'embarquer, un ticket d'assurance sur la vie en même temps que son billet de chemin de fer.

LES MARINES DU MONDE

Une statistique du bureau Véritas, fixe, pour l'année 1891, à 43,524 le nombre des vaisseaux de toutes les marines du monde.

On compte 33,876 voiliers et 9,688 bateaux à vapeur. Sur ce dernier nombre, l'Angleterre possède 5,312 navires, l'Allemagne 689 et la France, qui vient en troisième rang, 471.

Depuis dix ans, il y a eu une augmentation de 781 vapeurs dans l'ensemble des marines marchandes de toute nationalité.

UN COLLIER ORIGINAL

La femme d'un des plus riches négociants de Chicago possède un collier de trois rangées, non pas de perles, mais d'yeux humains conservés, polis et enchassés dans une merveilleuse monture d'or vierge. Ces yeux ont été pris aux momies découvertes dans les sépultures des Incas du Pérou. Par quel procédé mystérieux les embaumeurs d'alors ont-ils pu conserver à ces organes leurs couleurs et leur éclat? c'est ce que la science ignore encore; mais il paraît que rien n'égale le charme et la douceur des tons de ce macabre ornement.

PLANTE CARNIVORE

Le jardin botanique de Washington vient de s'enrichir d'une plante singulière, originaire des tropiques. Sa fleur distille une liqueur dont les grenouilles sont très friandes, mais le pauvre batracien n'y goûte jamais deux fois, car son repas terminé, il songe à sortir du calice, et deux épines aiguës, placées aux parois du calice l'attendent et sa fleur se refermant le perce de part en part. La fleur ne se rouvre que lorsque la grenouille a été complètement distillée et s'est fondue dans l'économie de la plante.

Le conservateur du Jardin botanique

de Washington n'ayant pas de grenouilles à lui donner, les remplace par des petits quartiers de filet cru, dont elle s'accommode très bien.

UNE PROPHÉTIE

SUR LA DESTRUCTION DE PARIS

Un paysan breton qui passait pour sorcier a fait, quelques années avant la grande révolution française, une prophétie qui n'a rien de rassurant pour l'avenir de notre capitale; heureusement il y a lieu d'espérer que la catastrophe qu'elle annonce se fera attendre encore bien longtemps, en admettant que ce pronostic ne soit pas une vulgaire fumisterie.

Voici la traduction de ce singulier document qui a été publié en 1848.

« Il est bien loin d'ici, dit la prophétie, une grande ville qui a pour nom Paris et pour habitants les peuples les plus corrompus de toute la terre.

« Le luxe y étale toutes ses merveilles; les vices s'y montrent sous des dehors honnêtes, et la vertu (si vertu il y a encore!) s'y cache et y meurt.

« La plus grande richesse y coudoie la plus grande pauvreté; l'opulent y meurt d'indigestion, et le malheureux y succombe dans les tortures de la faim.

« Tout s'y vend. Avec de l'or on y est plus puissant que Dieu même.

« Pauvres habitants des campagnes, vous ne savez pas ce que c'est que Paris! vous voulez tous vous y rendre, et vous ignorez ce qui vous y attend. Si vous avez pour tout bien l'honneur que vous ont légué vos pères, vous y serez honnis et méprisés. Et vous, pauvres jeunes filles, on vous y vendra comme sur un marché!

« Deux passions animent Paris, l'ambition et l'amour des richesses. Pour

les satisfaire l'homme vendrait encore une fois son Dieu !

« Si vous êtes honnêtes et si vous croyez encore à l'amour et à l'amitié, ne quittez pas vos chaumières pour venir goûter à Paris quelques instants de plaisir ; car le plaisir qu'on y trouve est funeste ; il enivre, il rend fou, il mène au déshonneur ! . . . Retournez à votre village.

« Mais dans cinquante, dans soixante dans cent ans peut-être, cette ville si grande, si riche, si admirée ; ce centre humain, objet de convoitise de tous les souverains de l'Europe ; cette Babylone moderne, cent fois plus impure que la Babylone antique, s'éteindra dans les flammes et des flots de sang couleront dans ses rues !

« Sur tous les points de la vieille capitale s'échapperont des tourbillons de fumée, et des colonnes de feu, semblables à celles dont parlent les saintes écritures, s'élanceront dans les airs et iront se perdre dans les nues.

« Puis le souffle des vents confondra toutes ces colonnes en une immense pyramide flamboyante, qui aura la terre pour base et les cieux pour sommet.

« Et l'on entendra, mêlés au pétitement des flammes et aux craquements multipliés des édifices qui s'écroulent les cris déchirants de ceux que l'incendie dévore, les lamentations horribles des malheureux échappés au fléau les derniers soupirs et le râle épouvantable des victimes qui expirent dans les plus atroces tortures ! . . .

« Et l'on verra au milieu des ombres de la nuit la voûte de ciel devenir rouge comme du sang.

« La grande ville, vue des hauteurs qui dominent Paris, sera comme une fournaise ardente. Le plomb, le fer, l'airain, l'or, l'argent et tous les métaux entassés, dans les magasins et les arsenaux y couleront en fusion. Les

pierres les plus dures, les marbres, les granits, les porphyres éclateront avec fracas et seront réduits en poussière par l'action dévorante de cet immense brasier !

« Pendant huit grands jours, l'intensité des tourbillons de fumée obscurcira les rayons du soleil, Et pendant un mois entier la pyramide de feu planera au-dessus du vieux Paris anéanti pour jamais ! »

Quel tableau ! ! !

HUGUES de BULLES COMTE DE DAMMARTIN

Le comte Hugues appartenait à la maison de Bulles qui était déjà alliée à celle de Dammartin avant le mariage de ce seigneur avec la fille du comte Eudes de Dammartin.

Trois seigneurs du nom de Lancelin, appartenant à la maison de Bulles ayant porté aussi le nom de Dammartin, les auteurs de l'art de vérifier les dates, Louvet et Simon ont pensé que ces derniers avaient possédé le comte de Dammartin, tandis qu'ils n'y eurent, en réalité, que quelques héritages peu importants, qu'ils abandonnèrent dans la suite.

On retrouve sur ces prétendus comtes de Dammartin, quelques détails historiques qu'il n'est pas inutile de faire connaître.

Le premier de ces seigneurs, plus connu sous le nom de Lancelin de Beauvais, (Lancelinus Belvaco) était fils de Foulques de Beauvais qui, à la faveur des troubles causés par les Normands, s'était enrichi aux dépens de l'église de Beauvais, en s'emparant des domaines ecclésiastiques confiés à sa garde.

Le second, fils du précédent, prenait comme son père la qualité de Casatus Belva-

censis ecclesie, c'est-à-dire vassal on fondateur de l'église de Beauvais. Il ne se montra pas plus équitable envers sa suzeraine dont il s'obstina à retenir les biens, malgré les pressantes sollicitations qui lui furent faites à cet égard.

A cette époque, le goût des expéditions lointaines commençait déjà à se manifester et bon nombre de riches seigneurs entreprenaient le voyage de la Palestine, bravant les dangers d'une longue et périlleuse traversée, avec la conviction d'obtenir ainsi la rémission complète de leurs péchés. Lancelin qui avait de graves raisons pour redouter la colère divine et éprouvait plus que tout autre le besoin de soulager sa conscience, partit pour la terre sainte, visita le saint-sépulcre et en rapporta l'an 1060, une relique qu'il voulut exposer à la vénération des fidèles de sa province. Ayant résolu d'établir à cette intention, sur sa terre de Villers, (1) une chapelle et les bâtiments nécessaires pour recevoir plusieurs religieux, il se rendit auprès de l'abbé de St-Germer et après lui avoir fait connaître ses intentions, lui offrit, en toute propriété sa nouvelle fondation, à la condition qu'il y enverrait un certain nombre de religieux pour l'occuper et y célébrer les offices. (2) La proposition ayant été agréée, Lancelin s'occupa de convoquer toute la noblesse de la contrée pour le jour de l'inauguration solennelle des travaux et à la date fixée, (mai 1060) après que l'abbé de Saint-Germer eut tracé sur le terrain le plan du nouvel édifice, Lancelin se présenta armé d'une pioche et escorté d'un grand nombre de maçons qui, à son exemple, se mirent immédiatement à l'œuvre et poursuivirent activement la construction du prieuré de Villers-St-Sépulcre. (3)

Quelques années plus tard. (1073)

Lancelin eut de vifs démêlés avec l'église de Beauvais et traita indignement Guy, évêque de cette ville, qui soutenait avec fermeté les intérêts de son église. Une donation récente avait rendu la cathédrale propriétaire des domaines de Longueil et de Berthecourt. (4) Lancelin qui, par sa terre de Villers était voisin de ces propriétés, en jouissait illégalement et refusa d'en faire la restitution à l'évêque de Beauvais : il alla même jusqu'à écrire au pape Alexandre II, une lettre dans laquelle il dénonçait ce prélat comme un dissipateur commettant d'intolérables exactions pour subvenir à ses prodigalités. Une enquête sévère ordonnée par le pape à la suite de cette dénonciation ayant démontré la perfidie de Lancelin, il fut frappé d'excommunication, mais cette punition loin de diminuer son audace, ne fit au contraire qu'exciter la haine que lui inspirait l'évêque de Beauvais qu'il voulait perdre. Il eut alors recours à un nouveau stratagème qui lui réussit grâce à la grande influence qu'avait alors la famille de Dammartin. Après avoir exploité adroitement le mécontentement de quelques membres du clergé, de concert avec le châtelain de Beauvais, qui cherchait le moyen de s'affranchir de la tutelle de l'évêque, il alla trouver le roi (Philippe) et lui renouvela le récit qu'il avait fait au pape.

Le jeune monarque frappé des paroles de Lancelin, qu'il croyait sincère, fit signifier immédiatement à l'évêque de partir pour l'exil et mit tous les biens de l'évêché sous séquestre.

(à suivre) E. L.

1 — Village du canton de Noailles (Oise)
2 — Louvet anc. rem. sur le Beauvaisis, p. 447
Tome 1.
3 — Delette hist. du diocèse de Beauvais T. 1
p. 465
4 — Louvet anc. rem. sur le Beauvaisis T. 1
p. 203.

LIBRAIRIE
PAPETERIE—RELIURE
IMPRIMERIE
Encadrement, Photographie
 ———
E. LEMARIÉ
 à DAMMARTIN, (S-&-M)



PORTRAITS-CARTES

10 francs la douzaine

PORTRAITS-CARTES ÉMAIL

très soignés

la douzaine 12 francs

Il est offert à titre de **PRIME**, au prix de 4 francs, un **magnifique portrait peint à l'huile**, d'une parfaite ressemblance et complètement inaltérable. Ce portrait est encadré richement sur un fond de peluche avec une belle bordure or et noir, d'une dimension de 22 cent de largeur sur 26 cent. de hauteur

On pose le **Dimanche** et le **Jeudi** de 10heurs à 4 heures.

Grande Teinturerie de Lagny

Usine à vapeur

Anc. maison **TOURNAIRE**

TH. ALLAIRE, SUCC^R

80 succursales

dont une à Dammartin

chez Mme Vve **RÉVILLION**

115. grande Rue

Teintures — Nettoyages — Impressions

Moirages — Apprêts

Frisage & Teinture de plumes — Nettoyage

et Teinture de Gants

— Livraison des travaux tous les

Mardis de chaque quinzaine.

En préparation :
l'almanach de la « Petite Gazette »
 de Dammartin & des Environs.

POUR 1892

Illustré de 33 gravures inédites et de l'Hymne Russe avec accompagnement de piano — **PRIX : 20 CENT.**

LE COURRIER
DES MODES

PARISIENNES

12 pages - 15 centimes

plus complet que les journaux à 25 cent.

publie chaque samedi 50 modèles

élégants et pratiques de robes,

manteaux, chapeaux, costumes

d'enfants, ouvrages, etc., avec

explications et patrons découpés.

Feuilletons, Causerie médicale

par M^{lle} le D^r BERTILLON. Etude :

QUE FERONS-NOUS

DE NOS FILLES?

décrivant toutes les professions

et métiers pouvant être exercés

par des femmes. Nombreuses

primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI

Pour 3 mois (156 pages), le journal

simple: 2^f 50. Avec chaque fois une

gravure colorée, 3 mois : 5^f. Pour

s'abonner, envoyer mandat-poste ou

timbres aux Editeurs : **IMANS & C^o**,

31, RUE DE VERNEUIL, PARIS



L. ETHLIS

HORLOGER, BIJOUTIER

à DAMMARTIN, (S-&-M).

Rue Gammeval

à l'angle de la rue Notre-Dame

Montres en or et argent — Pendules
 et Bijoux — Orfèvrerie — Dorure et ré-
 argenture.

Pièces de précision — Remontage
 de pendules à l'année.

Réparations garanties

PRIX MODÉRÉS

La maison se recommande pour les
 soins apportés aux pièces qui lui sont
 confiées.

Achat d'Or et d'Argent

On peut aussi s'adresser à Saint-Marc chez
 Madame Veuve Ethlis

Le Directeur-Gérant : **E. LEMARIÉ**

Dammartin-imp. E. Lemarié.